

PORTRAIT. Thual, Breton d'adoption par... choix !

Ce Sancerrois est devenu Breton bretonnant par choix, pour l'amour des vieilles pierres et des Celtes. Sculpteur reconnu, il veut s'exposer en permanence

Il a grandi entre Loire et Vauvise, en Pays de Sancerre. Il a été nourri au Crottin de Chavignol, près d'un grand-père conseiller général. Devenu « anarchiste-libertaire », à 74 ans, Jean-Pierre Niogret – Thual pour les « amateurs » d'art – après une carrière de photographe du monde automobile, a installé ses pénates à Tréfumel, pour développer son amour de l'art. Pendant 40 ans, il a mis dans son objectif de sublimes allemandes – BMW et Audi – il a « flirté » avec de froides scandinaves – Saab – a admiré de chaudes Italiennes – Ferrari – mais c'est avec des françaises de l'ex « Régie-Renault » qu'il a connu sa plus grande histoire d'amour. Du col du Turini – Rallye de Monte-Carlo – aux Hunaudières – 24 du Mans – des « berlinettes » Renault-Alpine aux « Porsche 956 », de Stuttgart à Modène, il a photographié toutes les belles « bagnoles qui bougeaient vite ». Mais aussi, et avant tout le monde, il a capturé dans son reflex les prototypes qui allaient devenir nos voitures de tous les jours. Sur les routes goudronnées d'Europe, les pistes en latérite d'Afrique ou entre deux congères neigeuses nordiques : il les a toutes « eues » !

Polyglotte émérite et sculpteur du « laborieux »

Il parle anglais et allemand, mais c'est son amour du breton qui a décidé de sa résidence de grand voyageur à la retraite. Arrivé, semble-t-il, à l'âge de raison, il s'est installé en Pays de Tréfumel. Depuis, il hante les



«Thual» avec sa porte « aux trois petits cochons ».

vide-greniers de la région, à la recherche des outils anciens – ces acteurs de labeurs – qu'il va unir, détourner, souder, amalgamer, galvauder, pour fixer ses fantasmes de courbes tumultueuses ou de raideurs d'Airain. Autodidacte, sans référence à une école ou à un groupe, se disant, quand même, comme pratiquant un « Art Celtique Contemporain » procédant du mouvement « Spered Kelt », il s'obstine à rester iconoclaste et un brin provocateur. Mais, la sculpture n'est qu'un moyen d'expression supplémentaire pour cet érudit, poète, féru d'archéologie – il est l'un des fondateurs de l'association Pierres-Vives, gardienne de la Villa-Gallo-Romaine du Quiou – qui cultive le paradoxe

de « surfer » sur l'Internet et d'écouter religieusement et quotidiennement France-Culture.

Dans sa maison de la Croix Bossel, en Tréfumel, on ne « capte » pas la « télécho » et si vous passez le voir, vous ne le trouverez pas, avachi, devant la « Star-Academy » ou les « Experts », mais en train de feuilleter « l'Encyclopædia Universalis » ou de décrypter une maudite grille de mots-croisés de Max Favalelli, avec en fond musical une sonate de Beethoven ou un « bœuf » de Charlie Bird Parker, sur la « 52nd Street » à New-York. Il a entassé pendant les années de sa période bretonne, des totems, des bougeoirs ou des « portes dérobées » aux... vieilles demeures

paysannes, qu'il détournait de leurs fonctions primitives. Toutes ces sculptures ne demandaient qu'à s'exposer. Ce sera bientôt chose faite, dans une galerie « at home », qu'il est en train de créer de toutes pièces, peu à peu. Mais le voyageur impénitent n'a pas encore renoncé aux périples artistiques. Il s'exposera aussi en Allemagne, en octobre, avec ses amis de l'association d'artistes « l'art aux champs » de la Baussaine, (Ille-et-Vilaine).

Lucien BOUTET (CLP)

■ Pour en savoir plus : <http://www.thual-niogret.com/index.html> et <http://www.lartauxchamps.org/>